

## UN SOIR D'HIVER À ST-THOMAS

Jacqueline jeta un coup d'oeil furtif vers la patinoire illuminée de cris d'enfants. Son jeune époux, étant parti bûcher sa vie dans les forêts du Nord, elle usait le temps en compagnie de son amie d'enfance avec qui elle prenait ses marches les soirs de lune. Mars poussait son haleine tiède au-dessus des toits enfumés et cette soirée pleine de douceur rendait son coeur encore plus nostalgique. Ayant reconduit sa compagne chez-elle, Jacqueline se laissa glisser vers la patinoire par un raccourci emprunté aux écoliers. Toute la journée, le vent avait sculpté dans la neige des formes innombrables que la soirée avait enjolivée d'une myriade de diamants, bleutés par les reflets d'une lune au sommet de sa gloire. Une légère brise en spirale creusait un sillon devant ses pas . Silencieuse comme une ombre, elle se percha sur le bord de la bande, derrière un lampadaire aussi timide qu'elle. L'ampoule nue, pendue au bout du mât, se balançait au dessus de la glace dessinant des ombres qui se bécottaient et s'évanouissaient dans les coins sombres propices aux péchés véniels. Défiguré par le redoux des derniers jours, un bonhomme de neige manchot et aveugle servait de chaperon aux couples les plus audacieux. Tandis que des jeunes filles allaient, têtes basses, sans doute gênées de porter les patins de leurs frères, quelques fanfarons, enclins à bien paraître, se déhanchaient sur des patins renversés par l'orgueil. Quelques enfants, déguisés en Maurice Richard, ne sentant plus leurs pieds gelés, filaient vers la coupe Stanley plus souvent à plat ventre que debout. Bientôt , lorsqu'ils rentreront chez-eux et que la chaleur du foyer fera revivre leurs orteils, ce sera la "danse des pieds bleus"

accompagnée de lamentations qui transformeront la maison en tempête. Mais dès le lendemain, le manège recommencera.

Une neige espacée et légère suivait le rythme des couples chancelants qui défilaient, main dans la main, dégustant en silence la chaleur au bout de leurs doigts. Jacqueline aussi, dans sa prime jeunesse, avait goûté à ces amours d'hiver pleines d'ivresse qui, à la fois, réchauffent et refroidissent.

Sa mémoire la ramenant plusieurs neiges en arrière, transformant ces deux jeunes, au coeur battant, qui passaient juste devant elle, en celui de Jacqueline et Georges quelques rides auparavant. Ce soir où pour la première fois de son ennuyeuse vie, elle put mettre un nom sur les coeurs transpercés de flèches qu'elle gravait sur les tables du restaurant en espérant que Johnny Halliday soit caché dessous. C'était un " après souper "comme celui-là, présenté comme dessert pour mieux goûter la vie. Elle aussi, parallèle à la bande, elle s'étourdissait en faisant d'innombrables tours sur ce rectangle amoureux, agrippée au bras de son futur époux, patinant tous deux sur la bottine, chacun tenant l'équilibre de l'autre.

Tout commença ce soir de pleine lune où, épuisée par cette ritournelle, elle s'accrocha à la bande y cherchant son souffle. Et puis, comme ça sans arrière pensée, ayant été plus rapide que sa gêne, elle demanda au premier garçon qui passait s'il voulait bien resserrer ses patins. Ce fût Georges, l'aîné de Ti-Gus, jeune homme d'assez belle apparence, montrant de très loin une vague ressemblance avec la silhouette de Johnny Halliday vu de dos, un soir de tempête. Mais, pour lacer des patins, il n'en fallait

pas tant. Georges réussit, tant bien que mal, à s'approcher d'elle en effectuant quelques pas de danse autour de sa tuque qu'un vent d'émotions avait balayé de sa tête. Finalement, il tomba aux pieds de Jacqueline et, les yeux pleins de froid, il commença à tourner les lacets autour de ses mollets bouillants. Quand vint le temps de garder le noeud serré pour qu'il puisse faire la boucle, à son tour elle courba l'échine et déposa ses doigts chauds et nus sur les siens. Et c'est pourquoi elle était là ce soir de neige, à regarder passer quelques flocons de sa jeunesse si vite fondue.

Le vent forçait, la neige épaissit et devint folle. De ses gants de kid, elle secoua son col " imitation de renard " et c'est rêveusement qu'elle reprit le chemin de sa tanière. Son souvenir se tint au chaud jusque chez-elle. Dans la douceur de son foyer, elle aurait bien aimé faire sentir à son mari à quel point elle se souvenait de ce tendre temps. Mais Georges, aplati sur son « bed », dans un camp de bûcheron au nord d'Anticosti, ressentait lui aussi l'absence. Enveloppé dans des draps de sapin, ses rêveries traversaient le fleuve pour rejoindre sa bien-aimée mais s'évanouissaient, au petit matin, alors qu'il se traînait vers l'épuisante forêt tenant par la main sa scie mécanique.

*Régis Crousset*

Janvier 2021

